

entrées libres



Dossier | L'apprentissage de la lecture

Améliorer les compétences en lecture : une priorité fondamentale

Interview | Alexandre Lodez

Notre nouveau secrétaire
général se dévoile

Profs 2.0

Radio Chocotoff, une
radio scolaire 'média' cool

Une fonction, un visage

Découvrez le quotidien de
nos APO



L'apprentissage de la lecture



L'interview d'Alexandre Lodez



Nouveauté : une fonction, un visage

ÉDITO**3**

Réfléchir, inspirer, enthousiasmer

AU SEGEC**4**

Le projet TeachInSTEAM : pour construire des ponts entre entreprises et enseignement

CAS D'ÉCOLE**5**

Des profs de l'HElMo testent le vélo pour aller au travail

DOSSIER**6**

L'apprentissage de la lecture

INTERVIEW**12**

Alexandre Lodez : un observateur audacieux au service de l'enseignement catholique

OUTILS**15**

Alerte info : l'e-catalogue de l'IFEC est opérationnel !

MÉMOIRE D'ÉCOLE**16**

Centres PMS libres du Brabant wallon : 60 ans et des défis en vue

PROFS 2.0**18**

Radio Chocotoff, une radio scolaire 'média' cool !

PODCAST**19**

Le podcast « *L'Heure de Fourche* » et les Bons Plans de Déborah

CONFIDENCES**20**

Laëtitia Colinet : « *Changer le regard sur le cours de musique ? Oui ! Il est aussi important que le cours de français.* »

JEUX**22**

TAKAPA : « *La répartie, elle ne jette pas d'huile sur le feu, elle l'éteint !* »

LIVRES**23****BONS PLANS****24****UNE FONCTION, UN VISAGE****26**

APO : un métier d'accompagnement cohérent & d'adaptation

À L'ÉTUDE**27**

Mesurer la pensée créative ?

HUMOUR**28**

L'illustration de Poney

entrées libres

Novembre 2024 / N°193 / 18^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.
www.entrees-libres.be

redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Arnaud Michel (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Rédaction

Déborah Buekenhoudt
Pauline Jans
Victoria Magnette

Arnaud Michel
Gérald Vanbellinghen

Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt / 02 256 70 55

Création graphique

PAF!

Mise en page et illustrations

Catherine Joret

Poney illustrations

Membres du comité de rédaction

Deborah Buekenhoudt
Adrien Collard
Evelyn De Commer
Gaëtane de Lame
Étienne Descamps
Alain Desmons
Edith Devel
Hélène Genevois
Pierre Henry

Pauline Jans
Catherine Joret
Victoria Magnette
Arnaud Michel
Loïc Sartiaux
Gaëtan Speltens
François Tollet
Gérald Vanbellinghen
Anne-Sophie Verriest

Impression

Imprimerie SNEL

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez les nouvelles versions du projet éducatif de nos écoles, Mission de l'école chrétienne, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via <https://bit.ly/3Qgsnas>





Arnaud Michel

Directeur du Département de la communication

Le 31 octobre 2024

Réfléchir, inspirer, enthousiasmer

À l'heure d'écrire ces lignes, le SeGEC s'apprête à vivre un moment important de son histoire, longue de 30 ans. Après 20 ans à la tête de notre organisation, Étienne Michel va céder le gouvernail à un nouveau capitaine : Alexandre Lodez.

Comme ce fut le cas en clôture de l'Université d'été au mois d'août, nous profitons de ces quelques lignes afin d'adresser nos remerciements à Étienne pour sa contribution significative au rayonnement de l'enseignement catholique tout au long de ses mandats successifs.

Une nouvelle ère s'ouvre donc au SeGEC avec l'arrivée d'Alexandre Lodez. Dans les pages suivantes, vous pourrez faire plus amples connaissances avec lui grâce à une interview dans laquelle il se présente personnellement. Il vous en dira également plus sur son parcours professionnel, de ses études d'assistant social et de sociologue du travail à son poste de directeur-président d'une Haute école en passant par ses expériences successives, toujours marquées du sceau de l'enseignement. Quels sont les enjeux à venir pour l'enseignement en général, l'enseignement catholique en particulier et le SeGEC ? Quels sont les sujets qui inspirent notre nouveau secrétaire général ? Quel regard porte-t-il sur l'enseignement ? Voici quelques questions auxquelles vous trouverez un début de réponse dans votre magazine *Entrées libres*.

Entrées libres qui, plus que jamais, veut faire la part belle au travail quotidien des femmes et des hommes sur le terrain, celles et ceux qui portent le projet de l'enseignement catholique. Que ce terrain soit le SeGEC et l'ensemble de ses composants, les Pouvoirs organisateurs, les établissements scolaires, les centres PMS,...

Notre souhait est de vous offrir un moment de réflexion et d'inspiration. Un moment qui soit le plus agréable et enthousiasmant possible, au travers de sujets qui vous parlent, dans votre quotidien.

Cette envie nous guide également dans l'ensemble des canaux de communication mis en place au fil du temps, sur nos réseaux sociaux, dans notre podcast « *L'Heure de Fourche* », dans les différentes newsletters proposées, entre autres.

Vos initiatives, vos actions et vos réflexions nous nourrissent. N'hésitez pas à nous en faire part !

Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir à parcourir cet « *Entrées libres* » que nous en avons pris à le concevoir. Excellente lecture ! ■

TeachInSTEAM

Pour construire des ponts entre entreprises et enseignement

GÉRALD VANBELLINGEN

Lancé il y a un an par le SeGEC, AKT for Wallonia et Technifutur, le projet TeachInSTEAM s'est clôturé en octobre dernier. Une fin de projet qui marque toutefois le début d'un grand défi. Celui de pérenniser la vision prônée par TeachInSTEAM. À savoir briser les stéréotypes de genres et de métiers qui entourent les métiers techniques, augmenter leur visibilité et leur valorisation ainsi que mettre en phase les réalités des métiers et des formations. Le tout grâce à une dynamique de co-construction entre les sphères de l'enseignement, des entreprises et de la formation.

“ Propulser les compétences STEAM (pour Sciences, Technologie, Ingénierie ou Engineering en anglais, d'où le 'E' - Arts et Mathématiques) pour mieux unir enseignement, entreprises et formation autour des défis actuels. Tout en luttant contre les stéréotypes de genres et de métiers, afin de co-construire un avenir collectif. » Tel était l'ambitieux challenge du projet « TeachInSTEAM » lancé par le SeGEC, AKT for Wallonia (anciennement l'UWE) et Technifutur (un centre de compétences).

Un projet de fond qui s'est étalé sur un an et qui s'est clôturé en octobre dernier par un événement baptisé : « Les compétences STEAM au cœur de la Société, moteur des sociétés » qui s'est tenu au sein de l'Hénallux à Namur. Soit une belle occasion de revenir sur une année riche en ambitions, en actions de sensibilisation et en réalisations. Car en un an, comme le rappelait Jeny Clavareau, directrice de l'enseignement pour adultes du SeGEC : « TeachInSTEAM, cela a été des immersions en entreprises ou au sein de Technifutur pour des étudiants de Hautes écoles et de l'enseignement pour adultes, une journée de sensibilisation à l'Institut Saint-Laurent de Liège et pas moins de 5 événements de réseautage entre responsables d'entreprises et des établissements scolaires. »

Mais plus qu'une rétrospective, à l'image de l'ensemble du projet, cette soirée de clôture se sera muée en un espace d'échanges et de partage. Où les regards d'experts issus à la fois du monde de l'enseignement, des entreprises et de la formation se seront croisés. Et s'il est impossible d'être exhaustif au vu de la richesse et de la densité des échanges, voici quelques-uns des maîtres mots qui auront semblé faire consensus auprès des invités : « favoriser une pratique éducative inclusive et transversale qui encourage l'exploration interdisciplinaire » ; « augmenter la visibilité des filières STEAM » ; « encourager les soft skills » ; « favoriser la créativité, garante d'une meilleure adaptabilité » ; « faire tomber les stéréotypes de genre et de métiers », etc. ■

Les infos sur le projet : teachinsteam.be



Nous avons consacré un podcast au projet TeachInSTEAM, (ré)écoutez-le via : bit.ly/lheuredefourchepodcast



©DR

Un guide méthodologique et des fiches d'activités STEAM

Autant de composantes d'un projet TeachInSTEAM pleinement achevé mais qui a désormais pour ambition d'ancrer durablement cette nouvelle approche des STEAM, chez les formateurs et futurs enseignants des Hautes écoles et de l'enseignement pour adultes (de promotion sociale). « On pourrait être tenté de dire : "Pourquoi encore une nouvelle approche ?" », a notamment déclaré Jenny Clavareau. « Eh bien, tout simplement car cette approche, on est persuadés qu'elle fait sens à plus d'un titre. Elle lie à la fois les pratiques enseignantes, l'inclusion, la lutte contre les stéréotypes. Elle veut lier le monde de l'emploi, celui des formations et de l'enseignement. Pour, au final, homogénéiser ce travail d'ensemble et créer de meilleures relations entre ces trois pôles. »

Et pour pérenniser cette vision, un guide méthodologique a été mis sur pied visant à sensibiliser les futur(e)s enseignant(e)s et déconstruire les stéréotypes de métiers. Accessible sur le site web du projet (voir ci-contre), il contient en outre 15 fiches d'activités STEAM à réaliser en classe ainsi que quelques outils – comme l'octogone des compétences – qui ont été testés et approuvés par une vingtaine d'entreprises et plus de 50 professionnels de l'enseignement obligatoire et supérieur. ■

Des profs de l'HELMo

testent le vélo pour aller au travail

VICTORIA MAGNETTE

Pour encourager la mobilité durable, la Haute École Libre Mosane (HELMo) à Liège a lancé une initiative permettant à une dizaine d'employé(e)s de tester le vélo pour leurs trajets domicile-travail pendant un mois. L'objectif était de sensibiliser le personnel à la mobilité douce en proposant une expérience concrète et accessible.

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une collaboration entre « HELMo en Transition » et CycloLibre, un atelier boutique liégeois de vélos à l'origine du programme « HappyShifter ». Créée en 2021, la cellule « HELMo en Transition » soutient et accompagne des initiatives autour de la mobilité, de l'alimentation durable et de la verdurisation des campus de la Haute école.

Le but du projet « HappyShifter » est de proposer différents types de vélos à prix réduits pendant un mois et de fournir tout ce dont les personnes ont besoin pour se déplacer et aller au travail : vêtements de pluie, casques, sacoches, cadenas, etc. « Ce qui est intéressant dans ce projet, c'est qu'il proposait une bonne dizaine de vélos différents : des vélos classiques ou électriques, des fat bikes, des vélos cargos, etc. », explique David Gabriel, coordinateur de « HELMo en Transition ».

Accompagner le changement

Une diversité de choix qui a permis aux employés de tester un vélo adapté à leurs besoins. Tout en bénéficiant d'un accompagnement pour que le changement se fasse en douceur. « L'idée, c'était aussi de mettre du plaisir dans le test. Il y a eu un accompagnement, une explication autour du vélo pour que ce ne soit pas un changement lourd à adopter », précise David Gabriel. Après un mois d'essai, les participants étaient libres d'adopter ou non la pratique du vélo pour se rendre à leur travail.

Pour accompagner les membres du personnel, deux formations Vélo-Trafic, ont été organisées. L'une en mars et l'autre le 12 septembre en amont de la semaine de la mobilité. Cette formation, tant ouverte aux employés participant au test qu'au reste du personnel de l'HELMo, portait sur la sécurité routière et l'agilité avec le vélo.

Un projet au cœur de la transition

« Ce projet s'inscrit dans une vision globale qui allie mobilité douce, alimentation durable et des programmes de cours qui comportent davantage tous les enjeux environnementaux », ajoute David Gabriel. D'autres actions ont vu le jour les années précédentes, comme une bourse au vélo organisée par des étudiants, ou encore l'installation de nouveaux parkings à vélos sécurisés sur les différents campus.

Des projets originaux et créatifs ont été réalisés lors des dernières éditions de la semaine de la mobilité. Par exemple, la réalisation d'une vidéo inspirée de « Pékin Express » où étudiants et enseignants se sont affrontés lors d'une course de rapidité en utilisant différents moyens de transport (vélo, trottinette, bus, voiture) pour rallier deux points dans Liège.

L'année passée, les étudiants de l'HELMo de la section Mode ont confectionné des capes de pluie pour cyclistes à partir de tentes Quechua recyclées. « Ce sont des exemples de super projets qui s'appuient aussi sur la participation des étudiants », explique David Gabriel qui souligne leur implication.

« Dans la transition environnementale, il y a toujours un côté individuel et un côté collectif », conclut le coordinateur, rappelant l'importance d'un équilibre entre ces deux dimensions. Des exemples de belles initiatives au sein de la Haute école qui démontrent que chaque action peut contribuer et amener à un changement global. ■



Le personnel de l'HELMo lors de la formation Vélo-Trafic ©DR

Site web HELMo (section Transition):
bit.ly/HELMO-Transition



Le projet HappyShifter x HELMo en vidéo :
bit.ly/HShifterxHELMo





L'apprentissage de la lecture : une priorité fondamentale

GÉRALD VANBELLINGEN

À la fois considérée comme pilier de la réussite scolaire et comme moyen de développement personnel, la lecture (et son apprentissage) semble connaître quelques difficultés en Fédération Wallonie-Bruxelles, comme en attestent les résultats de l'enquête PIRLS de 2021. Un constat qui a poussé la direction de l'enseignement fondamental du SeGEC à en faire un cheval de bataille. *Entrées libres* vous propose de parcourir quelques pistes de solution afin d'améliorer, entre autres, la maîtrise de compétences en lecture de nos élèves.

Plus d'un tiers des jeunes francophones (38%) peuvent être considérés comme des lecteurs précaires. Pire encore, 11% des élèves ne réussissent même pas à atteindre le niveau le plus bas de l'échelle de compétences en lecture. Avec à l'autre bout de cette réalité, seulement 3% des élèves qui atteignent un niveau avancé et 20% un niveau élevé.

Ces constats assez catastrophiques proviennent des résultats de l'enquête internationale PIRLS de 2021 (Progress in International Reading and Literacy Study ou Programme International sur le Développement des Compétences en Lecture). Une enquête qui a lieu tous les 5 ans et à laquelle les élèves de quatrième primaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont participé pour la 4^e fois.

« Catastrophique, c'est le mot. Ou du moins très interpellant. Surtout quand on sait que la majorité des élèves de la FWB (39%), qui atteint le niveau intermédiaire dans cette enquête, n'a en réalité qu'un niveau de compréhension considéré que comme rudimentaire », explique Anthony Celsy, conseiller-référent français au Service de productions pédagogiques de la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC.

Le bonnet d'âne européen en lecture

De mauvais résultats également en regard de ceux de nos voisins. Car les élèves de la FWB héritent tout simplement du bonnet d'âne au sein des pays de l'Union européenne ! « Les résultats obtenus par nos élèves, mis en parallèle avec ceux récoltés dans les pays dits "proches", n'incitent pas à l'optimisme », comme le confirmait la Direction de l'enseignement fondamental dans son bulletin d'informations de septembre. « Car si à peine 23% des élèves de la FWB atteignent un niveau de compétence minimum qualifié de "élevé", ils sont 41% dans les pays de référence (voir page 17). Or, il est important de souligner que ce n'est qu'à partir de ce niveau qu'un élève sera susceptible d'apprécier un récit ou d'apprendre d'un texte documentaire. »

Consciente de l'importance de la problématique, la Direction de l'enseignement fondamental a fait de l'amélioration des compétences en lecture l'une de ses priorités absolues. Elle avait d'ailleurs placé la lecture comme thème central de sa rentrée académique du 16 août dernier à Louvain-La-Neuve.

Les 4 dimensions de la lecture

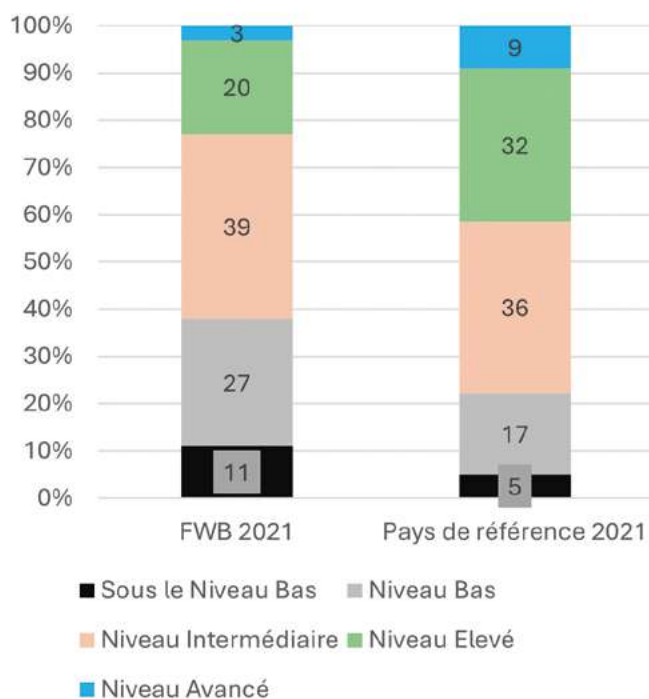
« L'idée, pour infléchir les résultats, c'est de mettre du sens dans ce que les élèves lisent. Ils doivent passer du statut du décodage à celui de la compréhension », poursuit Anthony Celsy. « Ce qui signifie qu'outre le décodage, ils doivent, par exemple, pouvoir émettre un jugement sur le contenu, identifier les émotions que nous procure la lecture ou encore critiquer objectivement un texte (sa structure, comment il est écrit, etc). Ce qui correspond aux 4 dimensions de la lecture : comprendre, interpréter, réagir et porter un jugement. Quatre dimensions qui vont leur permettre de mieux retenir ce qu'ils lisent mais aussi et surtout d'améliorer leurs compétences au fil du temps. »

Des solutions à l'horizon

Bonne nouvelle pour les enseignant(e)s, le bulletin d'informations de la Direction de l'enseignement fondamental pointait déjà des pistes pour mettre en pratique ces conseils. Via notamment les principes clés qui sont intégrés aux nouveaux programmes du fondamental.

« Des notions qui se verront clarifiées dans un avenir proche. Car la Direction de l'enseignement fondamental diffusera très prochainement un signet explicatif de ces modèles et un dispositif d'accompagnement sera mis en place afin d'en favoriser l'implémentation. L'idée globale est de constituer un ensemble de bonnes pratiques et de considérations théoriques pour que les enseignant(e)s les adoptent progressivement. Au niveau du timing, si le travail devra être finalisé après les vacances de Toussaint, le dispositif et le signet seront prêts pour diffusion en janvier prochain », conclut Anthony Celsy.

De plus, comme vous pourrez le découvrir en pages 8, 9 et 10, l'ULiège mène depuis quelques années un projet de recherche (Ateliers de Littératie) qui a pour objectif de combiner des ateliers d'écriture et de lecture pour améliorer la maîtrise générale de ces deux compétences. ■



Comparaison des pourcentages d'élèves issus de FWB et issus de pays « proches » à chaque niveau de compétences (d'après Schillings et al., 2023)

Une évaluation 'CLÉ'

pour remédier aux difficultés en calcul, lecture et écriture

L'annonce est venue de manière un peu impromptue au moment où l'on écrivait ce dossier sur la lecture. On se devait donc de la mentionner, même si l'on y reviendra plus en détails dans un prochain numéro d'Entrées libres. Dès l'année scolaire 2025-2026, une épreuve externe non certificative, appelée « Évaluation CLÉ », sera de mise pour l'ensemble des élèves de 3^e année de l'enseignement primaire, qu'ils soient dans l'ordinaire ou le spécialisé. Baptisée « CLÉ » pour Calculer, Lire et Écrire, cette disposition avait toutefois été annoncée dans la Déclaration de politique communautaire.

Renforcer les apprentissages de base

Elle s'inscrit dans la volonté du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles de renforcer les apprentissages de base. « L'objectif, c'est de pouvoir détecter, au plus tôt, d'éventuelles lacunes des élèves », expliquait Valérie Glatigny, en répondant à une question parlementaire de fin octobre. La ministre de l'Éducation de la FWB rajoutait aussi : « Que l'idée, c'était de ne pas laisser s'installer, voire s'aggraver, ces lacunes au fil de la scolarité en mettant en place un accompagnement des élèves qui ne l'ont pas réussie. »

À noter que l'arrivée de cette nouvelle évaluation externe « CLÉ », qui vise les élèves de 3^e primaire, s'accompagnera de la suppression de certaines évaluations externes non certificatives. Ce type d'évaluations étant déjà de mise en 3^e et en 5^e primaires, ainsi qu'en 5^e secondaire.

« Nous n'avons pas été concertés sur l'affaire, ce qui est un peu cavalier », réagit Laetitia Bergers, directrice de l'enseignement fondamental du SeGEC. « Nous espérons donc que cette évaluation externe va être en cohérence avec les nouveaux référentiels et programmes. Et qu'elle servira les élèves, tout comme les équipes éducatives. » ■ G.V.

Des ateliers de littératie

pour booster les compétences en lecture et écriture

Comment améliorer les compétences en production écrite et en lecture des élèves ? Si c'est un casse-tête pour beaucoup d'enseignant(e)s, l'ULiège a lancé un projet de recherche baptisé « *Ateliers de littératie* ». Son principe : combiner des ateliers d'écriture et de lecture (fluidité, compréhension et interprétation) pour améliorer la maîtrise générale de ces deux compétences. Le tout en accompagnant des écoles volontaires à les mettre en pratique dans les classes depuis quelques années déjà. Un projet de recherche qui se clôturera l'année prochaine et débouchera sur la diffusion d'un guide de l'enseignant ainsi que de capsules vidéo qui l'aideront à mettre en place des ateliers de lecture et d'écriture destinés aux élèves de P3 à la P6.

Les résultats des enquêtes PIRLS, vous l'aurez compris (voir pages 6 et 7), sont assez inquiétants. Et si la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC en a fait un des chantiers prioritaires, d'autres initiatives sont lancées, et bien avancées.

Comme celle menée au sein de l'ULiège par l'équipe de recherche composée de Marine André, Olivier Leyh, Marie Leyder, Charlotte Dejaegher, Faustine Theunis et Virginie Massart et placée sous la direction scientifique de Patricia Schillings. Baptisé « *Ateliers de Littératie* », ce projet de recherche entend s'attaquer aux multiples composantes qui font des écoliers francophones de mauvais élèves en la matière. Le tout en associant ateliers de lecture (fluidité, compréhension et interprétation) et d'écriture pour améliorer la maîtrise générale de ces deux compétences.

« Si on devait résumer de manière schématique, on pourrait dire que la lecture nourrit l'écriture et inversement », explique Marine André. « En permettant aux élèves d'être à la fois dans la posture de l'auteur et puis dans celle du lecteur, on va leur permettre, par exemple, de mieux comprendre pourquoi l'auteur d'un livre a choisi tel mot et pas un autre. Ou quel sentiment un texte va procurer chez le lecteur », poursuit la chercheuse. « La grande idée, c'est de donner plus de

sens à la lecture et à l'écriture. De leur permettre d'accéder à la compréhension, à l'interprétation, ainsi que d'apprécier un texte. Et pour cela, le plaisir de lire et/ou d'écrire sont fondamentaux pour en améliorer les compétences. »

Un guide de l'enseignant et trois capsules vidéo

Toujours en cours (le projet en est à sa 4^e année sur les 5 prévues), « *Ateliers de littératie* » doit s'achever l'an prochain. Une fin de projet qui s'accompagnera de la diffusion d'outils pratiques qui aideront les enseignants à mettre en place des ateliers de lecture-écriture destinés aux élèves de P3 à la P6. « Le but est de pouvoir publier un guide pédagogique qui permettrait à tout enseignant de mener les ateliers en classe », continue Marine André. « Un guide en trois parties qui leur permettra de comprendre les fondements du projet et des outils utilisés, de gérer leur temps en fonction des besoins respectifs de leur classe et de préparer leurs séances efficacement. En leur listant la littérature jeunesse dont ils ont besoin, les alternatives possibles, etc. »

Trois capsules vidéo verront également le jour à la fin du projet, essentiellement basées sur des images filmées en classe, des témoignages d'élèves et d'enseignants qui auront vécu les

lidés par la recherche, qui valorisent les progrès, favorisent la différenciation et rendent visibles les démarches cognitives. Dans la pratique, l'accompagnement qu'on propose aux écoles se fait environ une fois par mois. Avec pour but d'aider les enseignant(e)s à réaliser des gestes efficaces, à discuter de ce qui se passe bien et/ou des difficultés qu'ils éprouvent, pour trouver ensemble des pistes de régulation. »

Des outils qui existaient déjà, mais qui restaient souvent un peu flous et/ou qui faisaient peur aux enseignants de par leur complexité ou la densité d'informations qu'ils contiennent. « L'idée de l'accompagnement, c'est véritablement de les aider à entrer dans les manuels », ajoute encore Marine André. « On leur fait, par exemple, comprendre qu'ils n'ont pas besoin de tout lire. Mais de bien comprendre ce qu'il leur est utile pour mener à bien des ateliers en classe en fonction du but recherché, du temps qu'ils possèdent et des besoins des élèves. »

L'autre articulation des ateliers de littératie, ce sont les nouveaux référentiels. « Les enseignants savent qu'ils doivent travailler particulièrement les compétences de lecture et d'écriture. Mais ils ne savent pas toujours par où commencer pour correspondre à ces référentiels. On les aide donc à développer des stratégies pour y arriver. Le tout en étant conscient qu'il n'y a pas de baguette magique. »

Si les résultats du projet ne seront publiés qu'une fois la recherche terminée – en même temps que le guide de l'enseignant et les capsules vidéo – les retours actuels de l'équipe de chercheurs sont assez positifs.

« Des écoles ont déjà terminé le projet – qui s'étale sur trois ans – et on observe que la majorité a apporté des changements dans leur manière de travailler. En termes de pratiques en classe, mais aussi de vision sur la manière d'améliorer les compétences des élèves en écriture et lecture. Et c'est très positif », conclut Marine André. ■ G.V.

©Johnny Mcclung

ateliers. « La première capsule relate la mise en œuvre des ateliers, pour montrer les gestes professionnels plutôt que de les expliquer. La deuxième sera axée sur les notions d'intérêt, de choix et de motivation pour améliorer les compétences en lecture-écriture. Enfin, la 3^e capsule traitera de la manière d'enseigner explicitement les stratégies de lecture-écriture. »

Autant de ressources qui devraient être diffusées sur « e-classe » une fois le projet de recherche terminé.

Un projet de recherche bâti sur le terrain

Tout l'intérêt du projet mené par l'ULiège est qu'il se déroule en grande partie sur le terrain, au sein d'établissements scolaires qui participent au projet sur base volontaire (et anonyme). En tout, l'équipe de recherche aura ainsi accompagné une vingtaine d'écoles (pour 30 implantations au total) dans la mise en place de ces ateliers de littératie. Via un suivi régulier, mais aussi de la formation des enseignants à des moments-clés afin de vérifier et garantir la mise en œuvre du projet.

Des ateliers divisés en trois types : des ateliers de fluence, d'écriture et de lecture. « Tous ont des traits communs. Ils sont basés sur des outils existants, va-



Construire une "bonne" bibliothèque, un premier pas essentiel. ©DR

Le goût de la lecture par la bibliothèque

L'une des difficultés fréquemment identifiées par l'équipe de chercheurs de l'ULiège dans les écoles concerne la bibliothèque. Ou plutôt son contenu. Car toutes les écoles n'ont pas les moyens d'en avoir une très riche ou moderne.

« Ça fait partie de nos premières actions-conseils », précise Marine André. « Renseigner les écoles sur les endroits où elles peuvent dénicher de bons livres, même si elles ont peu de moyens. Et ça ne concerne pas que des livres qu'on pourrait qualifier de scolaires ou pédagogiques. Car il faut aussi une bibliothèque qui puisse intéresser les élèves pour qu'ils puissent acquérir le goût de la lecture. Le plaisir de lire et l'amélioration des compétences vont de pair. Il est donc très important d'agir sur le contenu de la bibliothèque. » ■ G.V.

Des ateliers à la portée de tous, favorisant les progrès et la différenciation

GÉRALD VANBELLINGEN

Comme expliqué en pages 8 et 9, les ateliers de littératie mis en place dans les écoles qui participent au projet de recherche mené par l'ULiège sont répartis en trois sphères. Des ateliers de fluence, d'écriture et de lecture sont en effet proposés aux écoles participantes. Pour bien comprendre ce dont il s'agit de manière concrète, *Entrées libres* vous détaille une partie d'un atelier de lecture narrative.

Intitulé « *Donner vie aux personnages* », l'atelier que nous prenons en exemple est riche d'une vingtaine de pages en tout. Et il se découpe en quatre parties. La 1^{re} est une mini leçon « *donner vie aux personnages : interpréter les histoires* ». La 2^e est un temps de lecture destiné à soutenir la fluidité de la lecture. La 3^e, un enseignement de mi-atelier, doit permettre aux enseignants d'apprendre aux élèves à reconnaître la voix du narrateur. Et, pour finir, un moment de mise en commun où les élèves auront pour mission de jouer des extraits de livre ensemble. Cet atelier fait partie du module « *À grands pas vers la lecture des textes narratifs* ». Son idée générale consiste à faire lire un volume croissant de textes narratifs aux élèves pour leur permettre d'acquérir toujours plus de maîtrise et d'autonomie.

Conçu par Lucy Calkins, Hareem Khan, Liz Masi Breeves et Carl Ciaramitaro, le module présente du matériel facilement reproductible. Comme des exemples de tableaux d'ancrage, des outils pour soutenir les apprentissages, de grandes

notes pour reconstituer les principaux tableaux d'ancrage et un tableau de progression de l'apprentissage.

En préambule, un bref résumé de l'atelier présente ce qu'il va se passer. D'abord, par le prisme de l'enseignant : « *Aujourd'hui, vous enseignez aux élèves que les lecteurs donnent vie à leurs histoires en se faisant un film mental de ce qui s'y passe. L'une des façons d'y parvenir pour eux est de prêter attention aux personnages, en entrant dans leur peau, en quelque sorte* ». Et, par la suite, par celui de l'élève : « *Aujourd'hui, les élèves forment des tandems à long terme au sein desquels ils s'encouragent à créer et à améliorer le film mental de leur histoire tout en lisant; ils choisissent également un extrait qu'ils interpréteront durant la mise en commun.* »

Des ateliers articulés autour des nouveaux référentiels

Une petite checklist recense également la préparation nécessaire (extraits à

lire et livre associé, ce que les élèves doivent fournir/apporter) ainsi que les supports à prévoir. Pour cet atelier, l'enseignant sait donc qu'il travaillera autour du livre « *L'année du chien* » de Grace Lin et sait d'avance qu'une lecture à voix haute des pages 57 à 62 se tiendra avant le temps de la mini-leçon et que durant l'atelier des extraits de la page 54 seront relus.

Ensuite, tout est décrit dans les moindres détails. Avec pour chacune des quatre parties de l'atelier, des consignes claires adressées spécifiquement aux enseignants (en gras), des mises en situation abondantes dans la peau d'un enseignant ainsi que des conseils pour prévenir les difficultés éventuelles ou des suggestions issues d'enseignants qui ont déjà mis en pratique l'atelier. De quoi les guider pas à pas, préparer l'atelier avec quelques conseils avisés mais aussi répondre aux questions éventuelles qui pourraient survenir durant l'atelier. ■



Exemples d'ateliers de littératie menés en classe ©DR



Un beau voyage littéraire

© Jessica Ruscello

130 élèves conçoivent, écrivent et illustrent leur propre livre

À La Hulpe, l'école Notre-Dame s'est lancée dans un projet un peu fou en janvier dernier. Créer un livre de A à Z en impliquant l'ensemble des classes. Résultat, après 5 mois de travail : « *Le Beau Voyage d'Eliot* » était imaginé, écrit et illustré par les élèves, bien soutenus par leurs enseignant(e)s. Un projet global et original qui a permis d'améliorer le savoir-écrire des élèves, leur goût pour la lecture, comme plein d'autres compétences !

« Eliot, notre héros, et Sgapi arrivent de France à vélo, très fatigués car ils ont traversé les Alpes. Ils décident de s'arrêter à Venise, en Italie du Nord. La ville est connue pour ses nombreuses églises, ses canaux, la place Saint-Marc, le pont des Soupîrs, adorés par les amoureux. »

Voilà un petit extrait issu du chapitre IV du livre « *Le Beau Voyage d'Eliot* ». Un livre imaginé, conçu, écrit et illustré par des élèves de l'école Notre-Dame de La Hulpe. Avec derrière chaque chapitre une classe différente, depuis celle d'accueil jusqu'à la P6. Une grande aventure vécue à 260 mains et qui aura demandé 5 mois de travail aux élèves et à leurs professeur(e)s.

« On a lancé le projet le 26 janvier dernier », explique Olivier Brasseur, enseignant en P6. « À ce moment-là, on était en recherche d'idées qui nous permettraient d'améliorer le savoir-écrire de nos élèves, dans le cadre de notre plan de pilotage. Et l'idée proposée par Christiane Bury - dite Kiki - et Michèle Potvin (deux formatrices du SeGEC), nous a tout de suite emballés. On tient d'ailleurs encore à les remercier chaleureusement pour leur accompagnement et leur investissement. »

Un projet génial sur papier mais qui avait une contrainte majeure : le timing. Il ne restait en effet qu'une demi-année aux élèves pour tout mettre en œuvre. Avec comme première tâche, celle de déterminer le personnage principal (Eliot) et sa quête (partir à la recherche de son papa).

« Ensuite, chaque classe était responsable d'un chapitre », poursuivent M. Brasseur, Mme Marie-Laure (P4) et Mme Caroline

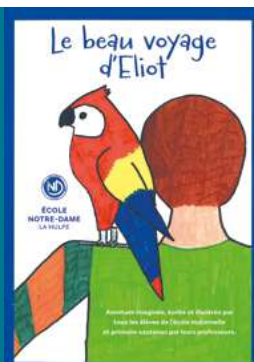
(M2). « Et comme tous les chapitres ont pour "décor" un pays différent, chaque classe a dû travailler sur le pays visité par Eliot, la culture et la langue de ce pays, ainsi que sur les personnages rencontrés par le héros au fil de l'aventure. Sans oublier qu'on a travaillé le schéma narratif, l'objet livre, la couverture, la 4^e de couverture, les illustrations, les caractéristiques du conte et évidemment la préparation et la rédaction de textes. »

Un travail collectif propre à chaque classe qu'il fallait encore coordonner au niveau de l'école. « Ma prédécesseuse à la direction de l'école, Mme Defrenne, rencontrait régulièrement un délégué de chaque classe pour assurer la logique d'ensemble et le suivi », ajoute Mme Jean, la directrice actuelle. « Et finalement, après l'écriture, le choix du format, des polices, du titre, de la relecture et de l'impression, ce "petit bijou" était prêt ! Ça a été un vrai accomplissement, une fierté aussi », poursuivent les enseignants. « Tant pour les élèves que pour nous. Il a permis d'améliorer les compétences en lecture et écriture des élèves, c'est sûr, mais aussi de renforcer la collaboration entre collègues, de faire travailler les élèves autrement et de les fédérer autour d'un projet. Et puis, c'est très gratifiant d'avoir un beau livre, construit, écrit et même illustré par les élèves comme résultat final. C'était l'objectif qu'ils puissent repartir avec, à la fin de l'année. »

Un beau succès qui entraîne fatalement une demande récurrente chez les élèves, celle de retenter l'expérience. « On réfléchit beaucoup à cet après-livre », conclut la directrice. « Refaire un 2^e livre n'est pas exclu, mais au niveau du timing, on sait que c'était compliqué. L'association des parents avait pensé à un film, mais là c'est encore plus difficile. On se donne donc le temps pour y réfléchir. Mais il est en revanche sûr qu'on va poursuivre le projet. En faisant, par exemple, venir à l'école des acteurs du monde littéraire, en allant visiter une imprimerie, une librairie, une bibliothèque, etc. » ■ G.V.

Si vous désirez vous procurer un exemplaire du « *Le Beau Voyage d'Eliot* », vous pouvez contacter l'école Notre-Dame de La Hulpe par mail (18 euros).

notredame.lahulpe@gmail.com



© DR



ALEXANDRE LODEZ :

un observateur audacieux au service de l'enseignement catholique

ARNAUD MICHEL

Au début de ce mois de novembre, le SeGEC a accueilli son nouveau secrétaire général, Alexandre Lodez. *Entrées libres* vous propose de découvrir son parcours, quelques traits de sa personnalité mais aussi son sentiment sur les grands enjeux pour l'enseignement en général et pour l'enseignement catholique en particulier. Rencontre avec un personnage franc, direct et sans langue de bois.

Alexandre Lodez, pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

« Je suis papa de 4 enfants, qui sont maintenant tous en couple. Je serai bientôt grand-père pour la première fois, au mois de mars. Je suis veuf depuis une dizaine d'années. J'ai donc dû porter le projet familial tout seul depuis ce moment. J'ai une compagne. »

Et d'un point de vue professionnel, votre vie est fortement marquée par l'enseignement ?

« J'ai fait des études d'assistant social et je suis également sociologue du travail. J'ai débuté ma carrière à la FN Herstal, dans le service du personnel. Je me suis rapidement dirigé vers l'enseignement. Tout d'abord dans le secondaire, à l'Institut Saint-Louis de Liège et au Collège du Sartay. En 1989, j'ai rejoint l'Institut Sainte-Croix avec un mi-temps à l'école normale et un en secondaire. Ensuite, en 2000, je deviens directeur du département « économie » de l'ISELL (NDLR : Institut supérieur d'enseignement libre liégeois). Par la suite, j'en ai été le directeur-président durant 5 ans jusqu'à la création de l'HELMo (NDLR : Haute École Libre Mosane) en 2008. J'ai débuté comme secrétaire général, puis directeur-président depuis 2010. J'ai une grande fidélité à l'enseignement. J'ai également été enseignant en promotion sociale durant 20 ans au CAPAES. »

Si vous deviez vous décrire en 3 mots, quels seraient-ils ?

« C'est compliqué d'apporter une réponse soi-même. Mon collègue vice-directeur-président de la HELMo a répondu à cette question en disant : visionnaire, audacieux et humaniste. C'est vrai mais visionnaire est un peu pompeux. Je dirais observateur. Je suis d'abord un institutionnel. Je réfléchis d'abord « institution » avant de réfléchir « personnes ». Je suis toujours resté sur ce même principe : je garde ma ligne. »

Obstiné est également un trait de caractère ?

« Je suis quelqu'un qui doute mais c'est un doute méthodique. Quand on a pris une orientation, il faut montrer à l'équipe qu'on va y arriver. Je passe beaucoup de temps avec les gens. Je reste attaché à l'objectif final sans être buté sur les moyens pour l'atteindre. Rester dans son canevas est la meilleure manière de ne pas être créatif. J'adore trouver les gens qui sont compétents pour le projet. Il y a des leaders qui ont la faiblesse de ne pas s'entourer de gens plus forts qu'eux. Être un leader, c'est coordonner les forces des autres. Ma qualité, c'est celle-là. »

Avoir une certaine vision, avoir une certaine audace, mettre les gens ensemble, les faire me poser des questions et leur dire : "Allez-y, prenez le devant de la scène." »

Passons à votre nouvelle aventure au SeGEC. Quelles raisons vous ont poussé à déposer votre candidature pour le poste de secrétaire général ?

« Le point de départ, ce sont des sollicitations de gens que j'apprécie. J'en étais honoré mais je me trouvais un peu vieux pour la fonction. Ma motivation à être candidat, c'est parce que je voulais passer un message, des idées au SeGEC en matière de gouvernance, de types de services qu'on peut rendre aux PO, de rapports aux directions.

Le deuxième facteur chez moi, c'est que l'enseignement est important dans la société autant sur le plan de l'éducation que de la formation. Quand j'ai terminé mes études d'assistant social et que j'ai poursuivi en sociologie du travail, il y avait un examen d'entrée qui portait sur la motivation à continuer des études. J'ai donc dû réfléchir à ce que je voulais faire. Fondamentalement, j'avais envie d'être un acteur social. L'enseignement était un secteur pour y arriver, ça aurait pu être le monde syndical ou patronal. Je pense qu'Étienne Michel avait aussi cette envie d'améliorer la société dans laquelle on vit. »

Les enjeux de société vous passionnent ?

« Ils me motivent. Et derrière ceux-ci, il y a une double problématique. Celle de l'accès à la formation et celle de la formation tout au long de la vie. Je me pose régulièrement la question de l'égalité des chances et fais le constat que l'école n'y apporte qu'une réponse très partielle. »

Pouvez-vous développer ?

« Je pense que tout jeune a le droit d'accéder à la formation. Mais le cadre scolaire n'est pas forcément la bonne réponse pour tous les jeunes. C'est en cela que la question de la réorientation est très importante. J'ai fait un de mes deux mémoires sur la formation en alternance dans l'enseignement professionnel. C'était en 1987, le début des CEFA,

des stages en 6^e et 7^e professionnelles. Je me suis intéressé à cette question car je pense que le carcan de l'école ne correspond pas à chaque jeune. Quand on insiste trop, on dégoûte. Et si on dégoûte, on rejette. Outre la formation en alternance, n'oublions pas qu'on a aussi la promotion sociale qui a une approche différente de la formation en ce compris dans sa méthode d'évaluation. »

L'enseignement pour adultes est, selon vous, une solution ? Une opportunité ?

« C'est clairement une opportunité donnée à des jeunes qui n'ont pas pu faire le parcours classique, de retrouver plus tard l'opportunité de faire une formation. Qu'elle soit d'enseignement secondaire ou supérieur. On

doit regarder l'arsenal de ce qu'on a mis en place pour la formation. L'école est évidemment une réponse fondamentale mais on a bien compris qu'à un moment donné le jeune doit aller vers le lieu de la formation professionnelle. C'est aussi pour cela que je me bats, depuis une vingtaine d'années, pour que l'alternance soit une réalité dans l'enseignement supérieur. L'alternance est un moyen d'apprendre en situation réelle. »

Vous faites un plaidoyer pour la revalorisation de l'enseignement qualifiant et pour davantage de liens entre le monde de l'enseignement et celui de l'entreprise ?

« C'est le cœur de mon message. Ces liens – l'école, l'entreprise, la formation – sont une piste que l'on doit ex-

plorer mais mon discours n'est pas un discours patronal. Je ne défends pas les fédérations d'entreprises qui ont une vision utilitariste du citoyen. Ma vision est de dialoguer avec le monde professionnel et avec le secteur de la formation professionnelle mais la spécificité de l'enseignement est et devra rester éducation et formation. On ne formera pas dans l'enseignement ce qui est demandé par les fédérations d'entreprises de manière aveugle. Ce message est tout autant valable pour l'enseignement en Hautes écoles et en ESA. »

C'est quoi la valeur ajoutée de l'enseignement dans cette vision ?

« On devra toujours avoir comme angle d'attaque la capacité d'apprendre tout au long de la vie. C'est ça la valeur de l'enseignement, tant sur l'aspect de la formation que sur la construction d'une jeune fille, d'un jeune homme à devenir acteur de la société. La mission de l'enseignement obligatoire est de doter le jeune de compétences à la fois intellectuelles et relationnelles. »

En termes de liens avec des acteurs qui ne sont pas stricto-sensu étiquetés « enseignement » et en lien avec vos propos sur la construction du jeune comme un être en relation, il y a également un enjeu au niveau des centres PMS ?

« Je comprends que, pour les CPMS, il est important d'avoir un rôle de tiers entre le jeune et l'environnement scolaire, même s'ils en sont proches. Aujourd'hui, ils sont fortement confrontés aux problèmes de santé mentale des jeunes. C'est une posture intéressante. L'importance des CPMS montre la volonté de prendre le jeune dans sa globalité dans l'enseignement obligatoire.



Alexandre Lodez ©DR



Alexandre Lodez et ses 4 enfants au 70^e anniversaire des scouts de Theux ©DR

Dit autrement, comment augmenter les collaborations opérationnelles et structurelles entre les PO des CPMS et des établissements scolaires ? Ça peut aussi être le rôle des directeurs diocésains. »

Plus globalement quels seront les enjeux pour l'avenir de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

« Le premier sera de conserver cet équilibre entre éducation et formation. Je trouve que le SeGEC, en disant : "les enjeux d'éducation à la philosophie et à la citoyenneté, nous, on n'en fait pas un cours mais on les met de manière transversale". Moi ça me parle. »

Pour conserver cet équilibre, un autre enjeu sera sans aucun doute la lutte contre la pénurie ?

« C'est un enjeu qui questionne le rôle et la vision de l'école. La pénurie modifie les standards de l'école. Elle doit être capable de se demander pourquoi les autres, dont le monde de l'entreprise, fonctionnent autrement. Pas pour savoir qui a raison mais pour savoir comment l'autre fonctionne. La pénurie remet en cause la formation. La grande question sera : comment garder un taux de qualification professionnelle élevé alors que la réforme de la formation initiale des enseignants forme mieux mais en nombre insuffisant ? Là encore, la promotion sociale aura un rôle à jouer via le CAP (certificat d'aptitudes pédagogiques). »

On parle beaucoup des finances de la FWB.

« Si tant est que l'enveloppe est suffisante, c'est la répartition des moyens qui est en cause. On ne maîtrise pas les moyens que voudra accorder le gouvernement à l'enseignement. Dire que les finances publiques vont bien est manquer de réalisme. La question fondamentale sera donc l'optimisation des ressources. Il me semble que le coût sociétal des écoles affiliées au SEGEC est plus basse que celle des autres réseaux. »

Et au niveau du SeGEC et de l'enseignement catholique ?

« Il y a plusieurs enjeux de taille, en dehors du Pacte d'excellence qu'il ne faut évidemment pas détricoter même s'il faut l'évaluer. Notre grande force, ce sont les 750 PO et les 10.000 bénévoles. Dans le cadre du tronc commun et de l'évolution du qualifiant, le challenge sera de faire se parler les PO. Le faire en

comprenant l'enjeu et en se donnant les moyens en termes d'infrastructures et de pilotage. Vient alors l'enjeu de leur constitution, de leur professionnalisation. Cette question doit faire débat partout si on veut bien faire la distinction entre le rôle du PO et celui de la direction. Cette dernière doit mettre en œuvre les grandes orientations qui sont prises par le PO ; qui n'a pas tous les pouvoirs. Il a un cadre légal. La direction doit être un moteur, être créative dans l'espace qu'on lui donne. Le PO doit être celui qui est au niveau de la vision. C'est de là que viendra la solidarité entre écoles « solides » et celles en difficulté. Non pas à cause de la qualité de la formation mais d'autres causes comme l'éloignement géographique et/ou social. »

Vous auriez un message à faire passer aux PO ?

« Plus que jamais, le SeGEC se doit d'être au service du quotidien des établissements, en amplifiant ce qu'il fait et ce qu'il fait bien. Le SeGEC doit, avec les PO, voir plus loin et se poser la question : "Que voulons-nous être comme enseignement libre catholique dans son ensemble ?" Pas une vision PO par PO mais ensemble. »

Pour conclure, c'est quoi, pour vous, l'enseignement catholique ?

« C'est un vaste espace dans lequel on se préoccupe de l'éducation et de la formation d'élèves, d'étudiants et d'adultes aujourd'hui et tout au long de la vie en ayant en toile de fond le texte « Mission de l'école chrétienne ». Pas uniquement de 3 à 18 ans. » ■



Alexandre Lodez, nouveau secrétaire général du SeGEC ©DR

ALERTE INFO

L'E-CATALOGUE DE L'IFEC EST OPÉRATIONNEL !

PAULINE JANS

PO, CPMS, enseignant(e)s ou encore personnel des pôles ... Cette nouvelle vous concerne ! Le catalogue rassemblant l'ensemble des formations proposées par l'IFEC est disponible. « *L'idée est d'avoir un seul espace numérique où l'on trouve toutes les informations pour tous les niveaux d'enseignement* », nous annonce en avant-première l'IFEC (Institut de formation de l'enseignement catholique).

Durant l'année 2022-2023, Evelyne de Commer et Clémentine Bernard se sont attelées à un projet : celui de réunifier l'ensemble des catalogues de formations disponibles pour l'enseignement catholique. « *Avant, le fondamental et le secondaire avaient des façons différentes de développer leur catalogue. Côté secondaire, il y avait une application. Le fondamental, quant à lui, était resté sur une version numérisée. Nous souhaitions avoir un même outil et surtout des démarches communes pour faciliter les inscriptions à nos formations* », nous explique Evelyne, responsable de la formation pour l'enseignement secondaire à l'IFEC.

Cet outil permet également à l'IFEC de répondre à l'une des injonctions du décret concernant la formation professionnelle continue : « *rendre visible le catalogue de formations à tous les membres du personnel de l'enseignement* », indique Evelyne. De plus, les formations ont pour finalité d'être complémentaires et non-concurrentielles à celles de l'interréseau.

En plus de centraliser les formations et faciliter les démarches d'inscription, l'e-catalogue permet « *une plus grande vigilance sur la sécurisation des données. Ce n'est pas ce à quoi on pense directement. Mais pour nous, il s'agit d'un grand point d'attention. C'est une des raisons qui nous*

a poussés à migrer vers ce nouvel espace numérique », rappelle Clémentine Bernard, formatrice interne à l'IFEC qui porte ce projet depuis près de deux années.

« *Bien plus qu'un catalogue de formations* »

Les utilisateurs de l'e-catalogue ne sont pas au bout de leur surprise. En effet, en plus des offres de formations disponibles, l'outil permet de centraliser la gestion administrative qui en découle : attestations, informations de paiements, ... « *Il s'agit d'un point unique entre les formateurs et les enseignants* », souligne la formatrice interne.

Il permet également un gain de temps pour les directions. « *Il sera en effet possible pour les directeurs de suivre à la fois leurs propres inscriptions mais également les inscriptions de leur équipe* », poursuit Clémentine.

Derrière les nombreux avantages qu'offre l'e-catalogue de formation se cache l'équipe de gestion administrative. À terme, l'outil se veut économe en temps pour l'équipe de l'IFEC qui œuvre au bon déroulement des formations. Comme nous le disait la responsable de la formation pour l'enseignement secondaire, « *cela a été un travail de longue haleine mais qui va faciliter le travail de tout le monde.* »

Un point d'attention est apporté aux anciens catalogues. D'ici la fin de l'automne, les anciens modes de connexion seront désactivés. Il est dès lors nécessaire de se connecter à la nouvelle e-plateforme pour profiter pleinement de l'offre de formations dispensées par l'IFEC et ses partenaires.

Alors que vous soyez enseignant(e)s, membres des centres PMS, PO, ... ce catalogue de formations va vous servir. N'attendez plus et allez y faire un tour.

« *En conclusion, s'il fallait faire la publicité de l'outil* », se lance la formatrice interne, « *je dirais que c'est un outil 360° qui fait qu'à chaque fois qu'on tire sur un fil, on a une vue sur un autre élément. Ils sont tous interconnectés.* » ■

Consultez le e-catalogue : bit.ly/E-CatForm



©Charly Marini

Centres PMS libres du Brabant wallon

60 ans et des défis en vue

ARNAUD MICHEL

En ce mois de novembre, votre magazine *Entrées libres* vous propose un « Mémoire d'école » un peu particulier. En effet, ce n'est pas d'une école dont on va vous conter l'histoire mais d'un centre PMS. Cette année, l'Association des centres PMS libres du Brabant wallon fêtait ses 60 ans. Retour sur cet anniversaire avec Marianne Frenay, la présidente de l'ASBL depuis 2003.



Marianne Frenay, la présidente de l'association
© Laetitia Prufer

Lors des célébrations des 60 ans en septembre dernier, Marianne Frenay a proposé un quizz aux participants ; un questionnaire sur l'historique des centres PMS, entre autres. Des informations qui permettent d'inscrire les CPMS dans le contexte. Si l'ASBL brabançonne est née en 1964, les premiers centres PMS ont vu le jour en 1947, en remplacement des Offices d'orientation scolaire et professionnelle qui existaient, quant à eux, depuis 1911.

Il aura néanmoins fallu attendre 1960, le 1^{er} avril précisément, pour qu'une loi spécifique et relative aux centres PMS soit promulguée. C'est donc sur cette base légale que l'ASBL, qui deviendra par la suite l'Association des CPMS libres du Brabant wallon, a été créée. « Il n'y a toujours eu qu'une seule association pour le Brabant wallon. Le 1^{er} centre a ouvert à Nivelles, ensuite à Wavre en 1966. Nous sommes passés à 6 en 2001 et, enfin, à 8 en 2011 », explique Marianne Frenay.

En 60 ans d'existence, l'association a connu 3 présidents. Une longévité qui a permis une

gestion dans la continuité. En effet, Marianne Frenay et ses prédécesseurs, Anne Bonboir et Jean-Marie Jaspard sont issus de la faculté de psychologie de l'UCLouvain. Des prédécesseurs, disparus en 2022 et 2023, auxquels Marianne Frenay, actuelle doyenne de la faculté des sciences de l'éducation, a tenu à rendre hommage. « Ils ont œuvré durant leurs mandats respectifs pour que les centres PMS soient reconnus comme partenaires à part entière dans le paysage de l'enseignement, tout en veillant toujours à établir au sein de l'ASBL et à construire avec les directions un environnement de travail soutenant pour les membres du personnel. »

En 60 ans, le quotidien des centres PMS a changé. Pour rappel, ces équipes pluridisciplinaires sont composées de psychologues, d'assistants sociaux, d'infirmiers et de logopèdes. Depuis 2019, il est également possible, selon certaines normes d'encadrement strictes, de pouvoir engager des auxiliaires logopédiques dans le cadre d'une mission spécifique en maternelle.

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be

Une importante réflexion en 2011

Apporter un suivi pluridisciplinaire aux élèves de nos établissements est le cœur de la mission des CPMS, en étroite collaboration avec les écoles, les enseignants et les parents. En 2011, l'association, à l'occasion de l'extension à 8 centres, a mené une grande réflexion qui a débouché sur une importante restructuration en termes de répartition géographique des écoles, notamment. *« La périphérie du Brabant wallon a gagné en population, notamment à l'ouest avec la descente venant de Bruxelles. Pour répondre à ces enjeux, nous avons engagé une restructuration de nos services. Nous avons consulté les directions d'école. Certains établissements avaient l'habitude de travailler avec un centre en particulier. »*

Cette étape a, par ailleurs, permis de créer un équilibre entre les différents centres de l'association. *« Par exemple, nous voulions que les écoles d'enseignement spécialisé soient réparties sur plusieurs centres et pas uniquement sur un seul centre qui y serait dédié spécifiquement. Chaque CPMS a donc des écoles fondamentales, des écoles secondaires et des écoles d'enseignement spécialisé, si des établissements de ce type se situent dans leur zone. »*

La collaboration avec les écoles est une préoccupation pour les CPMS libres du BW. *« Une des difficultés est de trouver le bon équilibre entre l'indépendance par rapport à l'école mais en maintenant un lien suffisant. Garder cette position de tiers est important pour que l'enfant ou le jeune se sente bien »,* précise Mariane Frenay. Une circulaire de 2004 explicite d'ailleurs les types de relations entre les CPMS et les écoles.

Au-delà des relations avec l'école, les CPMS engagent également des collaborations avec d'autres acteurs extérieurs, en fonction des problématiques rencontrées. *« Cela peut être avec la police, les services d'aide ou de protection de la jeunesse, etc... »* Un rôle qui peut être comparé à celui d'une courroie de transmission, d'interface entre le jeune, la famille, l'école et les intervenants extérieurs.



Une partie des équipes des centres PMS libres du BW en compagnie de la ministre Glatigny.

© Gaëlle Usai

Différencier le temps de l'école et celui des CPMS

« Il faut trouver la bonne articulation. Pour suivre le jeune tout au long de sa scolarité, on est dans un temps long. Or parfois, il ne correspond pas au temps de l'école, au temps des apprentissages. » Là encore le dialogue est primordial. *« En tant que CPMS, nous sommes présents lors des conseils de classe afin d'éclairer dans les choix qui sont pris »,* détaille la présidente.

Pour les centres PMS libres du Brabant wallon, les enjeux sont multiples. Le premier défi est que les CPMS soient connus de ceux qui en ont vraiment besoin. Suivant les milieux, l'éducation ou l'origine, raconter sa vie et ses difficultés n'est pas toujours une évidence. Le jeune peut se demander où vont les infos qu'il donne. Nous devons faire connaître les CPMS et le secret professionnel auquel sont soumis les agents. Une déontologie qui peut être source d'incompréhensions entre les agents PMS et le corps enseignant, notamment. *« Nous devons toujours garder cet équilibre entre le secret partagé et la confiance des familles. Notre éthique professionnelle est toujours remise en question. »* D'où l'importance d'un dialogue entre l'école et son centre PMS. Une exigence à laquelle l'association accorde une attention particulière.

Cette confiance du jeune, c'est l'élément-clé de la relation que veulent construire les CPMS. *« On travaille la prévention en séances d'animation collectives. Par exemple, on ne sort pas un enfant de sa classe pour aller chez le psychologue ou le logopède. Pour moi, cela ne doit pas se faire durant le temps scolaire »,* ajoute Mme Frenay. Avec une chance : constituer une grosse ASBL. En effet, sur 13 centres tous réseaux confondus, l'association est forte de ses 8 centres pour 147 écoles et plus de 45.000 élèves. *« Nous organisons des journées intercentres sur des thématiques centrales. Nous mettons également en place des groupes de travail par discipline. »*

En 60 ans d'existence, les problématiques rencontrées ont évolué. *« Depuis 5-10 ans, on assiste à une augmentation des problématiques multifactorielles, complexes. Avant, deux tiers des enfants n'avaient pas besoin du CPMS. Maintenant, c'est différent. Il y a le harcèlement, les réseaux sociaux, le décrochage scolaire. L'école n'est plus une zone protégée. Il y a une forte porosité entre l'école et l'extérieur. On a connu aussi des périodes lourdes, comme le Covid, même si cela nous a conforté dans la nécessité d'agir en tant qu'équipe. La crise climatique constitue également une source d'anxiété pour un nombre croissant de jeunes. »*

Après les festivités du soixantenaire, les regards des directions, des équipes et du PO des centres PMS libres du BW sont tournés vers l'avenir et les enjeux qui se présentent au secteur. Les centres PMS sont toujours dans l'attente de la réforme promise dans le cadre du Pacte pour un Enseignement d'excellence. *« C'est un peu l'incertitude alors même que nous travaillons à la réécriture de notre projet de centre. Un nouvel équilibre doit être trouvé, en phase avec les réalités actuelles. »* Avec dans le viseur les normes d'encadrement et les subventions. *« Notre financement n'a pas été revu depuis les accords de la Saint-Polycarpe. Nous fonctionnons avec 52.500€ par an dont la moitié est avalée par les frais de déplacement de nos agents dans les écoles. Ce financement ne correspond plus à la réalité. Notre objectif est de nous saisir des problèmes à temps. Si on a plus de moyens, on peut faire plus de prévention et donc moins d'intervention »,* conclut Mariane Frenay. Et cela au bénéfice exclusif des jeunes. ■

Radio Chocotoff, une radio scolaire 'média' cool !

GÉRALD VANBELLINGEN

33 ans après sa création en 1991, Radio Chocotoff, la radio de l'école Saint-Martin de Cortil-Wodon continue d'émettre encore et toujours. Avec aux manettes de la première émission 2024-2025, les élèves de P5 et P6, évidemment ! Une émission à laquelle *Entrées libres* a pu assister en direct. On vous emmène dans les coulisses de la plus vieille radio scolaire de Wallonie !

“ Salut ! Salut ! Ici c'est Basil et Robin pour la présentation de l'émission sur Raaaddddio Chocotoff ! » Juste avant de partir en vacances de Toussaint, c'était l'effervescence pour les 45 élèves de P5-P6 qui forment l'équipe de Radio Chocotoff. Tous ensemble, ils ont assuré la première émission de cette 33^e saison de la radio scolaire de l'école Saint-Martin de Cortil-Wodon.

Une première émission riche de 16 sujets. Certains liés à l'école, comme le cross interscolaire ; d'autres à l'accent local, comme le Fernel'Music Festival ; sans oublier quelques-uns d'actualité loin d'être faciles comme le harcèlement scolaire ou encore la guerre au Liban. Le tout intégralement préparé par les élèves, répartis en différents rôles.

« Toutes les deux-trois semaines, on propose des sujets en classe », expliquent les équipes de journalistes en herbe. « Puis, quand on les a choisis, on les travaille par groupes de deux ou trois. On doit se renseigner, lire des infos, le JDE, etc. Puis, on écrit les textes et on se répartit les phrases. » « Et surtout ne pas faire de "papier-coller" (sic) », ajoute un élève.

« Nous, on recherche les jingles, les musiques et puis on doit savoir qui parle et quand pour pouvoir les lancer, avec la conduite de l'émission », ajoutent Louis et Hugo, de l'équipe technique. « Et nous les présentateurs, de l'émission ou du journal, on assure les liens et les transitions en annonçant qui parle et le sujet qu'ils vont expliquer. »

« Le plus gai à mes yeux, c'est que tout le monde participe avec ses forces et ses faiblesses », explique Catherine Delvaux, une des enseignantes aux manettes de Radio Chocotoff. « Et l'idée, c'est que les élèves passent par tous les postes : la technique, les présentateurs, les journalistes, les garants (qui assurent le suivi des reportages) et même désormais les caméramans vu qu'on diffuse désormais l'émission en direct sur Facebook. » ■



Le studio de Radio Chocotoff ©DR

Un projet éducatif global et porteur de sens

Un super projet, tant au niveau de l'investissement que des bienfaits. « Au niveau du français, on travaille énormément de compétences : la lecture, le parler, le savoir-écouter, etc. C'est vraiment global », ajoute Catherine Delvaux. « En termes d'éveil, les bienfaits sont également énormes, tout comme au niveau des compétences sociales. Car ils doivent pouvoir travailler ensemble, s'écouter, faire des concessions, se coacher entre eux et puis, ce projet, c'est véritablement le leur. Ils travaillent d'ailleurs régulièrement pendant les récrés pour se préparer. C'est vraiment génial comme ambiance. Il suffit de les écouter en parler. »

Le débrief de la première émission valait en effet le détour. « Je trouve que ça s'est très bien passé, même pour les 5^e pour qui c'était une première, bravo à tous », explique un des deux élèves qui a assuré la technique. « On a fait beaucoup de bruits avec les chaises », ajoute un autre. « C'était super chouette de travailler avec des élèves que je ne connaissais pas bien », félicite une dernière.

Depuis sa création en 1991 par Denis Vellande, un prof de l'école devenu conseiller pédagogique au SeGEC (et malheureusement disparu aujourd'hui), Radio Chocotoff n'a jamais cessé d'émettre au fil des années. À la plus grande fierté des élèves et de l'école. « Aujourd'hui, on gère le projet à trois, avec Sandy Bourgeois, Pauline Daco qui découvre le projet et moi-même qui suis là depuis le début », conclut Catherine Delvaux. « Ça nous prend beaucoup de temps, mais c'est très riche pour les élèves. Et quand on voit leur motivation mais aussi les bienfaits du projet, on aimerait que ça continue longtemps encore. » ■

Soyez à l'écoute de Radio Chocotoff toutes les 2-3 semaines : bit.ly/RadioChocotoff



PODCAST « L'HEURE DE FOURCHE » ET LES BONS PLANS DE DÉBORAH



GÉRALD VANBELLINGEN



Un zoom sur l'handisport à l'école, une plongée au cœur des PO ou encore des conseils pour oser l'aventure de l'école du dehors. Depuis le numéro d'*Entrées libres* du mois d'octobre dernier, ce ne sont pas moins de 3 nouveaux épisodes de votre podcast *L'Heure de Fourche* qui ont été mis en ligne. Sans oublier que Déborah nous a encore abreuvés de bons plans en ce mois de novembre. Alors si vous ne les avez pas encore écoutés, voici une petite mise-en-bouche.

Tout d'abord, l'épisode 3 concernait la place du handisport à l'école. Et pour en parler, Arnaud a accueilli Valentine Grandjean, Natacha Lagneau et Sébastien Xhrouet de la Ligue handisport francophone. Tous ensemble, ils vous expliquent l'action et l'accompagnement de la Ligue. Entre sensibilisation, initiation, formations ou encore matériel pédagogique.

L'épisode 4 de *L'Heure de Fourche* s'attarde de son côté sur l'envers du décor des Pouvoirs organisateurs. Christian Modave, administrateur délégué du PO Sainte-Véronique de Liège, avait la lourde tâche de démystifier une instance encore un peu floue pour certains.

Dans l'épisode 5, on vous invite à l'extérieur en se concentrant sur l'école du dehors. L'idée : vous détailler le projet mené à la Petite École de Gentinnes à Chastre pour vous fournir des conseils si vous désirez également vous lancer. Un épisode pour lequel on a reçu, Joffray Poulain, un enseignant dédié au projet et son directeur, Éric Verbauwheide.

Enfin, last but not least, Déborah est à nouveau partie à la recherche aux Bons Plans avec son podcast devenu lui aussi habituel. Elle vous plonge dans l'e-catalogue de l'IFEC, vous fait découvrir le jeu TAKAPA pour lutter contre le harcèlement. Enfin, la venue du grand Saint approche à grands pas. Déborah vous livre une sélection d'ouvrages sur Saint-Nicolas. À découvrir avec tous les enfants sages.

Bonne écoute, à bientôt et merci de votre fidélité ! ■

LES BONS PLANS DE DÉBORAH :

E3 L'e-catalogue de l'IFEC, TAKAPA et Saint-Nicolas !



VOS ÉPISODES DE LA SAISON 2 :



E3 Osez le handisport à l'école !



E4 Plongée au cœur des PO !



E5 Et si on essayait l'école du dehors ?



VOS ÉPISODES DE LA SAISON 1 :



E16 Regards croisés sur l'enseignement spécialisé



« Changer le regard sur le cours de musique ?

Oui ! Il est aussi important qu'un cours de français »

GÉRALD VANBELLINGEN

Passionnée de musique et de piano depuis toute petite, Laëtitia Colinet est devenue prof d'éducation musicale à l'Institut Jean XXIII à Rochefort en 2010. Depuis, elle consacre son énergie à mettre sur pied des projets concrets avec ses élèves : une chorale, mais aussi des spectacles qu'ils vont jouer chaque année au centre culturel, notamment. De quoi permettre aux jeunes intéressés par la musique de mieux s'exprimer et de s'épanouir à l'école.

LAËTITIA COLINET

Prof d'éducation musicale à l'Institut Jean XXIII de Rochefort

CARRIÈRE

La musique, ma grande passion :

« Depuis toujours, je suis passionnée de musique et particulièrement de piano, que je pratique depuis toute petite. À l'époque je suis entrée à l'Académie, j'ai suivi des cours particuliers aussi, avant d'intégrer une section humanités musicales à mon entrée dans le secondaire. C'était à l'Institut Notre-Dame à Saint-Hubert. Je me souviens qu'on n'était alors que 2 élèves dans cette section, sur les 1.200 de l'école environ, ce qui donnait un sentiment assez spécial. En revanche, on avait les clés des locaux pour jouer de la musique et pratiquer quand on le voulait. C'était donc très lourd entre l'école, mes cours particuliers et l'Académie, mais comme c'est ma passion, ça a été. Ensuite, j'ai fait mes études à l'IMEP, avec un master en piano et l'agrégation à la clé, avant de donner des cours à l'Académie pendant 3 ans. Je courais un peu partout à l'époque. »

Le jour où je suis devenue prof :

« En 2010, alors que je venais d'être maman pour la 2^e fois, le directeur de l'école Jean XXIII de Rochefort m'a contactée. Il cherchait quelqu'un pour donner religion et musique. Mais comme j'habitais Rochefort et que les horaires étaient plus confortables pour les enfants et l'organisation familiale, je me suis dit : 'on essaie'. Et ça m'a bien plu. Tellement, que j'ai suivi une formation de deux ans. J'ai alors été nommée rapidement, en religion comme en musique. Et depuis, je mets mon énergie à développer des projets musicaux à l'école. Et comme le cours de musique a pris de l'ampleur, je ne donne plus de cours de religion aujourd'hui. Ce qui est encore mieux ! (rires). »

ET SI... ?

Ma première décision si j'étais ministre de l'Éducation :

« Il faut absolument changer le regard sur les cours de musique en général. Même parfois au sein des équipes éducatives. Ici, le directeur me soutient à fond et les jeunes aussi, mais il y a parfois encore un manque de considération par rapport au cours. Or, je trouve que le cours d'éducation musicale devrait être aussi important que le cours de français, par exemple. Ce n'est pas pour moi un "petit cours". On y travaille le vivre ensemble, le respect de l'autre, la solidarité, la confiance en soi, mais aussi la concentration, la mémoire, le vocabulaire, la gestion du temps et de l'espace... Et le tout à une période où les adolescents se construisent. Si je peux les aider un peu à s'exprimer via la musique, c'est gagné ! Enfin, je pense aussi que le cours d'éducation musicale se prête parfaitement au coenseignement. Il y a plein de projets à mettre en place. »



ÉPANOUISSEMENT

Mon quotidien à l'école :

« Il y a un peu plus de dix ans désormais, j'ai commencé à lancer des répétitions pour mettre sur pied une chorale à l'école sur le temps de midi. Des répétitions accessibles à tous les élèves et sur base volontaire. Et ça a très bien marché ! Car ça nous a permis de monter sur la scène du centre culturel de Rochefort. Un beau succès qui a entre autres permis d'ouvrir un cours d'AC Musique, pour activité complémentaire musique, accessible aux 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e secondaires. Et chaque année depuis, on crée des spectacles de A à Z qu'on joue au centre culturel, notamment. Ce qui fait qu'on consacre énormément de temps à la préparation de ces spectacles. Ici, on prépare un spectacle autour d'Aznavor, avant c'était Angèle ou Camille Lellouche. Et ils adorent ça, c'est assez fou ! On part toujours de leurs envies et demandes, mais ils me surprennent assez souvent ! Ensuite, depuis l'année passée, on a ouvert une option "Éducation artistique - Arts d'expression" pour les 3^e et 4^e. Ce qui est génial pour une école de 3-400 élèves. Ils ont 4 heures d'option, dont deux de musique avec moi ; avec du théâtre et les arts plastiques en plus. »

Une de mes philosophies :

« J'aime me remettre en question, me tenir à jour dans mes pratiques. Je me forme aussi aux CEMÉa (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active ASBL), j'aime aller voir ce qu'il se passe dans d'autres écoles, rencontrer d'autres enseignants, etc. L'idée, c'est de se dire qu'il y a toujours de bonnes idées à trouver et/ou des aspects à améliorer dans son cours. »

Au quotidien, mes élèves m'apportent... :

« J'adore la motivation qu'ils affichent. Car au départ, j'avais l'impression que certains venaient au cours de musique juste pour passer le temps. Mais ça a beaucoup changé car ils sont en réalité très demandeurs ! Ils ont toujours plein d'idées et je ne peux pas dire "oui" à tout. Pour la chorale par exemple, on a déjà fait du slam, mais ils m'avaient demandé de faire du rap et là, en chorale, c'est beaucoup plus compliqué. Ensuite, ce qui est très motivant, c'est que les spectacles et concerts qu'on prépare englobent des élèves de la 1^{re} à la rhéto. Même si dans la pratique, les 5^e et 6^e n'ont pas accès au cours de musique. Ils viennent donc pendant l'heure du midi. L'année passée, j'ai même eu des rhétos qui venaient de l'autre implantation de l'école pour assister au cours avec les 2^e alors que ce n'était pas dans leur programme. C'est vraiment très agréable ces retours et leur engagement, je suis assez fière d'eux. »

Ce dont je suis fière :

« Au début, il y a pas mal d'élèves qui sont timides, qui osent à peine croiser votre regard ou s'exprimer. Et au fur et à mesure du temps et des spectacles qu'on met sur pied, ils s'affirment. C'est très gratifiant à observer, surtout quand des parents viennent vous voir pour dire que leur enfant est (re)motivé de venir à l'école pour aller au cours de musique. »

MON ANNÉE

À la fin de l'année, je suis... :

« J'adore donner cours, mais j'adore aussi prendre du temps pour moi. Ça me permet de me déconnecter, de m'occuper de mes enfants, de voir mes amis, ma famille, de faire du jardinage aussi. »

IDÉAL

Une école idéale selon moi :

« Ce n'existe pas ! Il y a du bon et du moins bon partout. Il se peut très bien qu'un élève se plaise dans un établissement et pas dans un autre, même s'ils sont semblables. Et vice-versa. Il n'y a pas vraiment de règle. Mais si je devais poser les jalons d'une école idéale, je commencerais par redéfinir l'organisation des cours. Avec des heures plus théoriques le matin et d'autres axées sur la pratique et le mouvement l'après-midi. Comme davantage de sport, d'art, de musique et autres. L'idée, c'est que les élèves aient plus de possibilités de s'épanouir à l'école, d'apprendre autrement. C'est toujours très gratifiant pour eux, comme pour moi, d'en voir certains briller sur scène alors qu'ils rencontrent des difficultés avec les résultats scolaires en général. Au-delà de l'aspect artistique, c'est parfait pour leur confiance en eux et leur estime de soi. »

Un projet personnel qui me tient à cœur :

« Depuis mai 2023, j'ai la chance d'accompagner au piano des humoristes pour le spectacle d'hommage à Raymond Devos "Raymond de long en large !", une sorte de spectacle de music-hall raconté et créé par Bruno Coppens. J'y joue une vingtaine de morceaux à l'entrée des artistes ou sur certains textes. Il y avait, par exemple, Fabien Lecastel, Manon Lepomme, les Frères Talloche. C'est vraiment génial comme expérience et ça m'a permis de jouer au Théâtre des Galeries à Bruxelles, au Festival du rire de Normandie aussi. Et puis, si ça peut contribuer à légitimer entre guillemets encore plus le cours de musique, ce ne sera que du bonus. Car des élèves et des profs sont venus voir un spectacle dans lequel je jouais, ce qui est toujours très plaisant. »

Une particularité de mon école :

« À l'école, on est tous titulaires, même quand, comme moi, on n'a les élèves que quelques heures par semaine. Ça nous permet d'avoir un autre regard sur les élèves, un regard plus large aussi. Ce qui donne plus d'importance aux cours moins importants en termes d'heures données. »

Chaque mois, Entrées libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs ! La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !
redaction@entrees-libres.be

La répartie, elle ne jette pas d'huile sur le feu.

Elle l'éteint !

PAULINE JANS

Geneviève Smal, coach en prise de parole, signe avec l'aide de son distributeur, **Alexandre Dua**, son 5^e jeu : TAKAPA (m'embêter). Son objectif ? Mettre des mots sur les situations de harcèlement que les enfants peuvent rencontrer et décredibiliser la posture du « harceleur ». « Il faut oser répondre », défend l'autrice.

Pouvez-vous nous raconter votre parcours professionnel ?

« J'ai réalisé mes études au Conservatoire en Arts de la Parole. Je suis par la suite devenue Professeure à l'Université de Namur. J'ai quitté l'université pour faire exactement la même chose en entreprise : coach en prise de parole. J'y ai alors développé les jeux TAKAT-TAK destinés aux adultes qui suivaient mes formations. Ces jeux ont pour objectif de développer la répartie. L'idée était d'apprendre à répondre lorsque l'on vous pose une question qui vous met mal à l'aise. Mais en 2014, on m'a suggéré d'en faire une version pour les enfants. Je me suis alors formée en thérapie brève avec comme spécialisation le harcèlement chez les enfants, les adolescents et les adultes. Avec d'autres thérapeutes brèves, nous avons créé le Collectif Objectif Rhinocéros, un centre spécialisé dans le harcèlement. »

Comment la répartie vous a amenée à la question du harcèlement ?

« Dans le harcèlement on s'aperçoit que la personne qui est harcelée se met dans une position de repli. Les réactions les plus courantes sont soit "je ne dis rien et je baisse la

tête" ou, plus rarement, "je me mets en colère". Donc on fait exactement l'inverse de ce qui pourrait être utile au harcèlement. C'est précisément en s'affirmant et en faisant face qu'on va déjouer le piège du harcèlement. Ce sont des techniques que l'on utilise en thérapie brève. »

Le jeu « TAKATTAK à la Récré » traitait déjà du harcèlement en quelque sorte. Pourquoi avoir voulu le décliner dans une nouvelle version ?

"Un jour, mon distributeur, Alexandre Dua, est venu me voir pour chercher les jeux à donner aux magasins. Il m'a dit qu'il fallait faire un jeu TAKATTAK pour les plus petits. TAKAPA peut être considéré comme le petit frère de son prédécesseur. Néanmoins, là où TAKATTAK pousse les personnes à répondre tout en restant assises, TAKAPA invite les enfants à jouer. Ici, il s'agit vraiment de s'amuser avec les postures de l'harceleur et de la personne harcelée. »

Comment avez-vous mis ce jeu en place ?

"Après en avoir discuté avec Alexandre Dua, j'ai demandé aux personnes abonnées à ma page si elles étaient concernées de près ou de loin par les enfants du maternel. J'ai créé un groupe Facebook avec ces personnes et leur ai posé différentes questions pour créer le premier jet. Après cela, nous avons été tester le jeu au sein de différents établissements. C'était chouette ! Les enfants vont toujours au-delà de ce qu'on s'imagine. Puisqu'il n'y a pas de réponse au jeu, tout est possible. Cela a plus de poids car la solution vient d'eux et non des adultes. La première version du jeu n'était pas terrible, pourtant les enseignants étaient très enthousiastes."

Le jeu commence par une danse, pourquoi ?

« L'idée du jeu est de travailler sur la posture. Lorsque vous avez été galvanisé par les 3 petites danses proposées, cela est plus simple de regarder quelqu'un droit dans les yeux et de lui dire qu'il n'a pas le droit de faire ça plutôt que de courber l'échine. C'est déjà une bonne première chose. »

Quel pitch donneriez-vous au jeu ?

« Le jeu rassemble 30 situations problématiques qui se passent à l'école, en famille, dans les activités, ... et qui permettent aux enfants de les identifier et d'exprimer leurs émotions vis-à-vis d'elles. Tout cela à travers les stratégies de 6 animaux malins qui réagissent de façons différentes. Ce sont des situations explicites, il n'y a pas de texte. Le jeu pousse les enfants à réagir dans une approche très pédagogique. Pour résumer, il permet de donner une autre couleur aux choses pour mettre des limites à ceux qui les dépassent. » ■



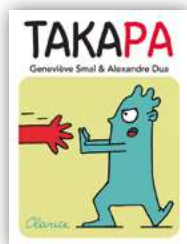
Geneviève Smal et Alexandre Dua ©DR

Découvre une situation pas cool et raconte ce que tu vois



©G. Smal et A. Dua

CONCOURS



G. Smal & A. Dua

Takapa - Affirme-toi et déjoue les pièges du harcèlement !

16€

Explore 30 situations courantes et problématiques à l'école et inspire-toi des 6 animaux malins pour trouver des solutions efficaces. Avec l'aide d'un adulte bienveillant, les enfants trouvent par eux-mêmes les réponses adéquates. Takapa veille à donner aux enfants toutes les ressources pour faire face aux difficultés relationnelles. Il ouvre la porte à l'expression orale, à la formulation des émotions et aux différentes manières de prendre confiance en soi en exprimant ses sentiments face à 30 situations problématiques. Le jeu est accessible dans toutes les langues.

Pour remporter un exemplaire de TAKAPA, rendez-vous sur entrees-libres.be avant le 02/12.

Les gagnants du mois d'octobre sont : Guy Van den Bril, Jean-Luc Preaux, AnneJumiaux, Tamara Rocha Amaral, Eric Verbauwheide. Bravo à eux!



Lise Syven,

Une âme pour une âme, La promesse d'Avalon Tome 1,
Flammarion jeunesse, 600p.,
19,90€

éléments de la légende arthurienne, notamment le mythe de Viviane, apportent une touche captivante à l'histoire.

Une lecture idéale à proposer en classe ou à recommander aux élèves en quête d'aventures fantastiques. L'objet-livre, particulièrement soigné par Flammarion Jeunesse, est un véritable bijou, parfait à offrir ou à s'offrir. Ce 1^{er} opus prometteur ravira les amateurs de sorcières, démons et légendes arthuriennes, laissant entrevoir une suite tout aussi passionnante.

ADOS À HAUT POTENTIEL, DOUBLE CHANCE OU DOUBLE PEINE ?

L'adolescence est souvent perçue comme une période difficile, décrite comme une crise à traverser. Qu'en est-il alors des adolescents à haut potentiel de la génération Z ? Une double chance ou une double peine ? Béatrice Millêtre, docteure en psychologie et spécialiste des thérapies comportementales et cognitives, met en avant la richesse des capacités cognitives et émotionnelles de ces ados, tout en abordant les défis qu'ils rencontrent, comme le décalage avec leurs pairs ou les attentes élevées.

À travers des témoignages et des conseils pratiques, l'autrice offre aux parents et enseignants des outils pour mieux comprendre et accompagner ces jeunes dans leur développement. Elle insiste sur l'importance d'un environnement bienveillant et stimulant.

B. Millêtre montre que, malgré les difficultés, avec le bon accompagnement, être un adolescent à haut potentiel devient non seulement une véritable « double chance », mais aussi une opportunité de transformer les défis en atouts précieux pour l'avenir.



Béatrice Millêtre,

Ados à haut potentiel, les comprendre pour mieux les accompagner,

Mardaga, 128p., 19,90€



Vincent Zabus & co,

Les petits métiers méconnus,
Dupuis, 128p., 23,50€

veilleux et insolites où la compassion, la bienveillance et la solidarité sont reines. Balayeur de regrets, souffleuse de rue, restauratrice de souvenirs, marchand de gros mots, épistolier polymorphe, marieur d'ombres, raconteur de rue, vendeuse d'invendus, flatteuse de rides... Faites votre choix ou créez le vôtre ! Un livre à lire avec le cœur, légèreté et humour. Un livre feel-good à lire et relire encore et encore.

UNE ÂME POUR UNE ÂME, LA PROMESSE D'AVOLON TOME 1

Ce premier tome de la série « La promesse d'Avalon » nous plonge dans une aventure de fantasy urbaine où Gwen, une lycéenne, devient la gardienne d'Excalibur après un accident tragique. Liée à Tristan, un mystérieux démon, elle doit protéger l'épée légendaire contre des forces maléfiques.

Classique dans son approche de la fantasy pour jeunes adultes, ce roman séduit par une intrigue bien construite et des personnages attachants. La plume fluide de Lise Syven, autrice confirmée dans la littérature jeunesse et adulte, mêle habilement action, magie et humour. Les

LES PETITS MÉTIERS MÉCONNUS

Impossible d'arrêter de rêver avec « Les petits métiers méconnus » de Vincent Zabus. Et si comme « La petite dame sans métier », vous pouviez inventer votre métier pour rendre le monde plus beau, plus doux ? Cette BD poétique est le fruit d'une collaboration harmonieuse entre Zabus et des illustrateurs talentueux : Alfred, Berberian, Cailleaux, Campi, Carrion, Clérissse, Durieux, Efa, Hippolyte, Macola, Maurel, Navarro, Pendanx, Rey, Vernay... Après la lecture, vous aurez sûrement envie de démissionner pour vous orienter vers ces métiers mer-

LES Bons Plans DU MOIS



DONORHERO : UN JEU ÉDUCATIF ET INTERACTIF SUR LE DON D'ORGANES

Saviez-vous qu'un seul donneur d'organes peut sauver jusqu'à huit vies ? En Belgique, près de 1500 personnes sont en attente d'une greffe d'organe. Donorhero est un jeu gratuit et conçu pour sensibiliser les élèves à l'importance du don d'organe de manière ludique et interactive. En incarnant des héros du quotidien, les élèves apprennent les bases de la transfusion sanguine, les critères de don et l'impact vital de chaque don. Le jeu propose des missions et des défis éducatifs qui stimulent la curiosité et l'engagement des élèves. En plus de renforcer leurs connaissances en sciences et en santé, ce jeu développe des compétences transversales telles que la collaboration et la prise de décision. Intégrez Donorhero dans vos activités grâce au guide pédagogique et offrez à vos élèves une expérience enrichissante qui allie apprentissage et solidarité.

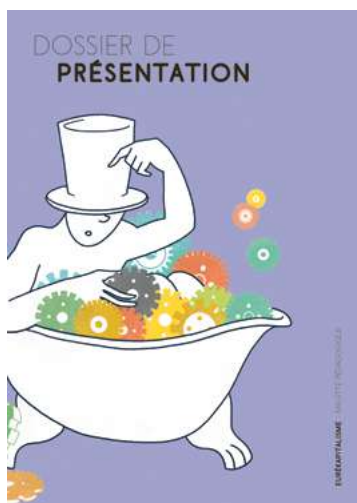
Pour plus d'infos et accéder au jeu : donorhero.be



LES CONCERTS « ZÉRO CARBONE » D'ANTOINE ARMEDAN

Antoine Armeden, chanteur belge et engagé, transforme la scène musicale avec ses concerts « zéro carbone » dans les écoles. Ces événements innovants s'adressent à tous les élèves, des classes d'accueil jusqu'au secondaire, et se déroulent dans des espaces tels que les salles de classe, les réfectoires ou même dans les cours de récréation. En utilisant uniquement des modes de transport comme le vélo et le train, Antoine prouve que la musique peut rimer avec écoresponsabilité. Lors de ses performances, il crée une ambiance chaleureuse et intime, illuminée par des bougies, des lampes LED ou simplement la lumière naturelle. Ce cadre apaisant, qui permet aux jeunes d'apprécier sa musique, entièrement acoustique et sans amplification électrique, les invite à vivre une expérience festive et mémorable. En plus de minimiser les émissions de CO2, une partie des bénéfices est reversée à l'association « Cœur de forêt », qui lutte contre la déforestation. Chaque concert est suivi d'un échange avec les jeunes autour de son projet, des enjeux environnementaux en alliant musique, sensibilisation et réflexion sur un avenir durable.

Les infos : bit.ly/AntoineArmedenConcert



« EURÊKAPITALISME », LA MALLETTE PÉDAGOGIQUE POUR RÉFLÉCHIR AU CAPITALISME ET À SES ALTERNATIVES

Conçue par le Musée du Capitalisme, une organisation de jeunesse engagée dans la citoyenneté active, « Eurêkapitalisme » s'adresse aux jeunes dès 15 ans. Cette nouvelle ressource invite à explorer les mécanismes du capitalisme en trois phases : comprendre ses origines, analyser ses impacts et imaginer des alternatives. Chaque phase propose des supports pratiques et des activités variées comme l'analyse de textes, des vidéos, des cartes mentales, des débats et des jeux de rôle. Parmi les thèmes abordés : le colonialisme, les technologies, les conditions de travail, l'alimentation, le logement, ... Cet outil multidisciplinaire développe des compétences en philosophie et citoyenneté, histoire, géographie, sciences économiques et sociales. Avec « Eurêkapitalisme », l'objectif est de susciter réflexion et débat sur les enjeux systémiques qui façonnent nos vies. Vous pouvez l'emprunter ou la télécharger.

Pour plus d'infos : bit.ly/Eurekapitalisme



PREMIERS RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR LE BIEN-ÊTRE À L'ÉCOLE ET LE CLIMAT SCOLAIRE

L'enquête sur le 7^e objectif d'amélioration du système éducatif (OASE7), réalisée en 2022-2023 dans le cadre du Pacte d'excellence, vise à évaluer le climat scolaire et le bien-être des élèves, des équipes éducatives et des parents. Plus de 4 000 élèves, 1 800 membres des équipes éducatives et 1 000 parents ont été interrogés. Les résultats révèlent que 90% des élèves de primaire estiment que les adultes de leur école les soutiennent, contre 75% en secondaire. Parmi les enseignants, 91% rapportent de bonnes relations avec la direction, et 98% se sentent bien avec les élèves. Cependant, seulement 50% des parents se disent satisfaits de la communication avec l'école. Plus de 80% des élèves de primaire sont satisfaits de leur école, contre 64% des secondaires. Près de 90% des équipes éducatives apprécient leur travail, mais 21% se questionnent sur le choix de carrière. La satisfaction des parents à l'égard de la prise en charge de leur enfant atteint 7.8 sur 10. Ces résultats soulignent l'importance de poursuivre le travail sur les relations et la communication au sein des établissements.

Les résultats à lire sur : bit.ly/OASE7RésultatsEnquête

« ESPRIT CRITIQUE. DÉTROMPEZ-VOUS ! » AU MUSÉE DE LA VIE WALLONNE

Le Musée de la Vie wallonne à Liège présente l'exposition « *Esprit critique. Détrompez-vous !* » jusqu'au 5 janvier 2025. Son but, sensibiliser le public aux diverses manipulations que subit notre cerveau au quotidien. Destinée aux visiteurs à partir de 10 ans, elle propose vingt modules (mairie, pharmacie, kiosque) dans une ville imaginaire. Les visiteurs, munis d'un bracelet connecté, vivent des expériences ludiques pour apprendre à détecter les fake news.

Plus d'infos : bit.ly/VieWal-EspritCritique

« COSMOS », LA NOUVELLE EXPOSITION AU SPARK OH !

Combien d'étoiles compte la Voie lactée ? Que savons-nous des trous noirs ? Pourquoi les planètes tournent-elles autour du Soleil ? Comment fonctionne un télescope ? Rendez-vous dès le 19 octobre 2024 à Frameries pour découvrir la nouvelle exposition « *Cosmos* » au Spark OH ! Explorez les confins de l'univers, percez les mystères de notre système solaire et voyagez à travers les galaxies grâce à des expériences interactives. Testez la gravité des planètes, écoutez le chant des trous noirs, et créez votre propre univers.

Infos : bit.ly/ExpoCosmos

UN FUTUR DANS LA CONSTRUCTION AVEC « MORE THAN BUILDING »

L'ADEB-VBA propose « *More Than Building* », un projet visant à informer les élèves sur les métiers du secteur de la construction. Des ambassadeurs de terrain viennent présenter les opportunités professionnelles et les spécificités du domaine. L'objectif est également de déconstruire certaines idées reçues sur le secteur. Des visites de chantiers sont organisées dans la région bruxelloise, accessibles à tous les élèves du secondaire.

Plus d'infos : morethanbuilding.be

SAPIENS GOT TALENT AU PRÉHISTOMUSEUM DE RAMIOULX

Participez à l'escape game en plein air « *Sapiens Got Talent* » au Préhistomuseum. Sur 1700 m², vos élèves ont 60 minutes pour résoudre des énigmes et sauver les grandes inventions de nos ancêtres. Ludique et éducatif, cet atelier est accessible dès 7 ans et peut être combiné avec d'autres activités, comme l'exposition dans le noir. Le musée propose aussi des ressources pédagogiques pour enseignants.

Infos : bit.ly/SapiensGotTalent

« EN BARQUE » POUR UN VOYAGE POÉTIQUE ET DRÔLE

La compagnie théâtrale « *Les pieds dans le vent* » propose cette année le spectacle « *En barque* », une aventure poétique et pleine d'humour, idéale pour les enfants dès 3 ans. Deux pêcheurs vous invitent à un voyage aquatique riche en découvertes et en surprises. Lauréat du Prix de la ministre de l'Enfance 2024, ce spectacle est accompagné d'un dossier pédagogique, offrant des ressources adaptées pour une exploitation en classe.

Pour connaître les dates de la tournée et réserver, rendez-vous sur leur site : lespiedsdanslevent.be

« BOUDDHA, L'EXPÉRIENCE DU SENSIBLE » À MARIEMONT

Jusqu'au 20 avril 2025, le Domaine et Musée royal de Mariemont présente « *Buddha, l'expérience du sensible* ». Cette exposition immersive explore le bouddhisme à travers des œuvres asiatiques variées, offrant une découverte enrichissante de l'iconographie et des rituels bouddhiques. Un parcours en pleine conscience dans le domaine complète la visite, invitant à la méditation et à la connexion avec la nature. Planifiez votre visite pour une expérience culturelle alliant découverte et pleine conscience.

Les infos : bit.ly/Mariemont-Bouddha

APO

UN MÉTIER D'ACCOMPAGNEMENT COHÉRENT & D'ADAPTATION

PAULINE JANS

« Faire en sorte que les PO et directions travaillent main dans la main », voici le cheval de bataille de notre APO. Il y a 8 ans, Stefan Crelot, ancien enseignant, troquait les clés de l'école dont il avait la direction contre les rênes de l'accompagnement. Aujourd'hui, il raconte le rôle qu'il endosse et incarne.

Être un APO (Accompagnateur des Pouvoirs organisateurs pour les novices en acronymes), « c'est avant tout s'adapter aux réalités de chaque PO ». C'est par cela que Stefan Crelot, APO pour le CoDiEC du Hainaut, décide de commencer. De jour comme de soirée, Stefan se rend disponible auprès des Pouvoirs organisateurs du diocèse. L'APO rappelle que chaque PO qu'il rencontre est différent. Selon lui, « il y a autant de profils PO que de PO en tant que tel. »

C'est grâce à cette vision que Stefan et ses collègues peuvent apporter leur aide dans les différentes missions dont ils ont la charge.

Pour les plus novices d'entre nous, rappelons peut-être ce qu'est un APO

Comme son nom l'indique, c'est une personne qui accompagne les Pouvoirs organisateurs dans leurs différentes fonctions. Car le rôle des PO est devenu compliqué et la liste de leurs tâches, elle, s'est allongée avec le temps. L'APO les accompagne dans trois volets : la gouvernance, le recrutement et les bâtiments scolaires. Par ailleurs, le travail de l'APO est transversal : fondamental ou secondaire, il répond présent.

Stefan Crelot insiste sur l'importance du terme « accompagnement » dans sa fonction. Il ne s'agit pas de décider à la place des PO. Il ne s'agit pas non plus de leur dire comment procéder. Pour Stefan, être APO c'est surtout proposer des outils adaptés aux problèmes que certains PO rencontrent et aux réalités qui les entourent. « On est là pour les éclairer. » Pour plus de cohérence dans sa fonction, l'APO doit obligatoirement avoir rempli le rôle de directeur ou directeur adjoint dans son parcours professionnel.

L'ancien directeur possède deux casquettes : celle du recrutement et celle de la gouvernance. Cette double fonction lui impose d'être souvent sur terrain, de jour comme de soirée. En effet, les PO sont composés de bénévoles qui travaillent en journée. Il est donc nécessaire de se rendre disponible quand ils ont besoin d'un accompagnement. L'équilibre vie privée/vie professionnelle n'est alors pas toujours évident à trouver.

Sa fonction lui demande donc d'être flexible et d'être en mesure de s'adapter. À quoi ? Aux réalités du terrain. « Le plus difficile dans le métier, c'est de pouvoir s'adapter à un environnement propre et local. Pour le recrutement des directions, on suit une procédure. À contrario, la gouvernance n'est pas une science exacte. Les réalités d'un diocèse à un autre sont totalement différentes. »

Comme le rappelle Stefan, le diocèse du Hainaut compte le plus de PO du réseau mais est également le plus étendu. « 214 kilomètres séparent les deux écoles les plus éloignées. » Par ailleurs, 33% des écoles fondamentales dans le CoDiEC du Hainaut compte moins de 150 élèves. ■



Du partage à l'accompagnement cohérent

L'aspect le plus positif de son travail : le partage et la collaboration entre collègues. Pour un meilleur accompagnement, Stefan se nourrit des pratiques de ses homologues. Par ailleurs, les réunions hebdomadaires avec les uns et mensuelles avec les autres constituent un lieu d'échanges où les idées se confrontent.

Même si sa fonction est transversale aux différents niveaux d'enseignement, Stefan se concentre plus sur les écoles du fondamental. Pour remplir au mieux ses missions, l'APO se concerta régulièrement avec les différents services de l'enseignement fondamental. Ces contacts permettent à Stefan de proposer un accompagnement cohérent aux écoles qui rencontrent des soucis.

Pour terminer notre échange, l'APO se confie : « J'ai été directeur pendant 10 ans. Je n'ai jamais reçu un merci. En tant qu'APO, j'en reçois très régulièrement. » ■

Mesurer la pensée créative ?

EDITH DEVEL

Saviez-vous qu'en 2022, PISA avait également évalué la pensée créative des élèves ? Mais comment celle-ci se mesure-t-elle ? On vous explique !

Pour les chercheurs, la créativité est comprise comme « la source de chefs-d'œuvre artistiques, d'avancées technologiques, à caractère exceptionnel », tandis que la pensée créative fait référence à « la créativité dont chacun peut faire preuve au quotidien, qui peut être développée via la pratique et renforcée par l'éducation. » (Ariane Baye, Le Soir, 19 juin 2024)

Quoi ?

La pensée créative se décompose en trois sous-processus :

- Trouver des idées différentes c'est-à-dire des idées multiples qui diffèrent les unes des autres. Cela concerne à la fois le nombre d'idées générées et la mesure dans laquelle les idées diffèrent les unes des autres.
- Trouver des idées créatives : trouver des idées qui sont à la fois nouvelles et utiles. Elle est mesurée par leur originalité par rapport aux réponses des autres élèves effectuant la même tâche (si peu d'autres élèves ont la même idée, une réponse est considérée comme originale)
- Évaluer et améliorer les idées : évaluer les limites des idées existantes et améliorer l'originalité des idées (= améliorer les idées d'une manière que peu de gens trouveraient)

Pour la mesurer, des tâches sont proposées dans 4 domaines : écriture, expression visuelle (ex : les élèves ont accès à une bibliothèque d'images et de formes avec lesquelles ils peuvent créer des dessins visuels. Ils peuvent ainsi redimensionner, faire pivoter et changer la couleur, la forme des figures, etc ...), résolution de problèmes sociaux et résolution de problèmes scientifiques.

Comment ?

La pensée créative est évaluée en même temps que les autres domaines (une heure pour chaque domaine). Il



©Aaron Burden (unsplash)

existe différentes versions du test mais chaque élève est testé dans deux domaines cognitifs (ex : math et pensée créative ou math et lecture). Dans le domaine de la pensée créative, toutes les questions sont ouvertes.

Le score est exprimé sur une échelle de 0 à 60 qui représente le nombre maximum de points qu'une personne obtient si elle résout tous les items correctement. 1 point ou moins indique une petite différence, entre 1 et 3 points une différence modérée et 3 points ou plus une grande différence.

Houura ?

Avec un score de 35, la FWB obtient des résultats nettement supérieurs à ceux de tous les autres pays et régions participants et à la moyenne de l'OCDE. Au-delà du score, Ariane Baye souligne plusieurs raisons de se réjouir des résultats en FWB. Très peu d'élèves (2 % à peine) sont sous le seuil de compétence pour la pensée créative et on n'observe pas de différence basée sur le genre. Par ailleurs, « l'ampleur de l'écart en fonction de l'origine sociale est ici comparable à celui de l'OCDE, alors qu'il est, en Fédération Wallonie-Bruxelles, bien plus élevé dans les autres domaines évalués par Pisa ».

Innée ou acquise ?

Ariane Baye indique qu'en FWB près de 70% des jeunes pensent que la créativité est innée et ne peut être travaillée... Or « c'est précisément l'inverse qui se passe. Cette croyance est sans doute liée à la forme d'évaluation pratiquée dans notre pays : des évaluations plutôt négatives qui n'encouragent pas tellement la progression. Le système fait croire aux élèves qu'ils sont bons ou pas, c'est culturellement partagé dans notre société. »

Il y a donc encore du chemin à parcourir mais ne boudons pas notre plaisir ! ■

ABRACADABRA
NOVEMBRE EST LÀ !

DES AMIS BIENVEILLANTS



DES ADOLESCENTS



DES GRANDS ENFANTS



ET UN AMOUR NAISSANT...

